

Nature urbaine en projets.

Vers une nouvelle alliance entre nature et ville.

APPEL À COMMUNICATIONS

Intitulé « Nature urbaine en projets », le présent colloque a pour ambition de mieux comprendre et connaître ce qu'il en est du *devenir* de la ville –*sa* nature- dès lors qu'elle s'attache à *la* nature. Car s'il faut bien envisager l'avenir des formes urbaines naturelles – promenades plantées, parcs, jardins- héritées de l'histoire, c'est à l'aune d'une demande sociale de nature, elle-même fluctuante, que cela doit être fait. Et s'il faut dès lors appréhender le devenir des modèles de nature auxquels se réfèrent les architectes, les paysagistes et les urbanistes qui aménagent nos villes en espaces naturels, il convient tout autant d'interroger les mutations du « projet » en tant qu'outil de conception auquel ces professionnels ont recours. Il n'est pas jusque la question de l' « innovation » architecturale, paysagère et urbanistique qui n'implique la notion de dépassement du présent inhérente aux projets de nature urbaine. Une nouvelle alliance entre nature et ville se dessinerait-elle ?

Focus sur les notions

La nature est comprise, depuis la philosophie grecque, comme ce qui demeure extérieur à l'homme et contient en soi son propre principe de développement. Plus de l'ordre d'un principe que d'une chose, la *phusis* désigne ce qui est à l'origine du mouvement et du repos. Elle occupe ainsi, pour les êtres vivants, une place similaire à celle que l'artisan, l'artiste ou tout concepteur tiennent à l'égard des réalisations humaines. Ce n'est donc pas un hasard si, pour imager cette opposition de la nature et d'une pratique propre à l'homme, Aristote a recours à l'exemple de l'architecture¹. De nos jours, il aurait pu choisir la ville et l'urbanisme en guise d'illustrations. De fait, nos villes ne persistent-elles pas à se définir en se distinguant de ce qui ne serait pas elles, la nature sauvage ou cultivée, notamment ?

Dans ce rapport d'altérité, les termes de nature et d'urbain renvoient néanmoins aux relations qu'une société humaine et les individus entretiennent avec leur milieu². De plus, presque tous les milieux naturels sont anthropisés et, inversement, les villes, qui s'accroissent parfois en dépit des efforts de planification, semblent posséder en elles-mêmes leur propre moteur de croissance, comme un amas cellulaire : « la ville radioconcentrique est un *cancer* qui se porte bien », écrivait déjà le Corbusier, à propos de Paris, au siècle dernier³.

L'association des notions de nature et d'urbain qui, depuis le Grenelle de l'Environnement, prévaut chaque fois que l'on parle de « nature *en* ville », ou de « nature *et* ville » s'autorise

¹ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, II-1, 1103b. L'art de bâtir des maisons, comme la vertu, relève d'une disposition acquise et perfectionnée grâce à la pratique. Il n'est pas naturel, spontané, pourrait-on dire.

² Sur la notion de milieu, voir Augustin Berque, *Le Sauvage et l'artifice. Les Japonais devant la nature*, Paris, Gallimard, collection Bibliothèque des Sciences humaines, 1986, chap 4, p. 148-149.

³ Le Corbusier, (Charles-Édouard Jeanneret-Gri, dit), *Manière de penser l'urbanisme, Architecture d'aujourd'hui*, Paris, 1946 ; rééd. Gonthier, 1963. Souligné par nous.

peut-être de cet infléchissement conceptuel⁴. Il pourrait être problématisé à partir du passage incessant entre ces deux associations de termes. Cherche-t-on à désigner la nature – la singularité et la réalité- de la ville, ou la place de la nature –du vivant- dans la ville ? Vise-t-on confusément, à travers cette hésitation, une mutation des villes aux prises avec l'introduction, la réintroduction, la sauvegarde, de la biodiversité ? S'agit-il de créer les conditions naturelles dont on suppose qu'elles conditionnent un mieux vivre dans la ville ? Saisie tour à tour comme « nature naturante » –libre, créatrice, mais non capricieuse ou fantaisiste, car soumise à des lois- et « nature naturée » -produit de ce mélange entre liberté et nécessité- la « nature urbaine », qui désignerait à la fois la nature de l'urbain et la nature dans l'urbain, correspond moins à une essence immuable, un état stable, qu'à un ensemble de processus en devenir, c'est-à-dire à « des projets⁵ ».

Quelques questions à propos de la « naturalité » comme idéal urbain

Ce colloque sera attentif aux contributions philosophiques qui éclaireront l'historicité de ces notions. Il souhaiterait cependant que ces analyses conceptuelles soient mobilisées à propos de faits et de questions relatives à la nature urbaine en projets. Et il attend beaucoup des contributions en provenance des champs disciplinaires concernés par la transformation de l'espace urbain en relation avec la nature (création, conception, aménagement, approches historiques, sociologiques, environnementales et éthiques).

Selon les statistiques, 50 % de la population mondiale vit en ville en 2007, et ce chiffre s'élèvera vraisemblablement à 70 % en 2050⁶. De multiples causes expliquent cette envolée: la ville est synonyme d'emplois, présente des services et une offre culturelle incomparables. Elle est, par excellence, le lieu des échanges : échanges de biens, de connaissances, d'idées, d'affects⁷. Mais n'est-ce pas également parce que, au-delà de cette réalité, elle continue d'enchanter notre imaginaire et de nous faire rêver ? Comme l'énonçait déjà Georg Simmel, les villes incarneraient deux idéaux créateurs de culture, à savoir la liberté, héritée des Lumières, et l'originalité, valeur issue du romantisme du XIX^e siècle⁸. De façon plus contemporaine, les villes continueraient de nous charmer parce que, sous l'injonction sociopolitique de bâtir une ville plus naturelle, et donc meilleure, l'écart entre la ville et le «vert paradis» que l'on allait jadis chercher hors des villes, à la campagne, tendrait à se résorber⁹. À l'instar de la liberté et de l'originalité, la nature ou, mieux, la naturalité serait devenue un idéal urbain.

Il reste que cette valeur à l'aune de laquelle on juge la qualité de nos villes serait peut-être une illusion. Après avoir pensé la ville comme « dénaturée et dénaturante », comme le lieu

⁴ Remarquons, au passage, que ce genre de textes ne distingue pas entre cité (peu usité), ville et urbain. « Urbain » est employé au sens de « ce qui est relatif ou inhérent à la ville » par opposition au village (d'une taille inférieure à la ville) et à la campagne (qui développe une activité économique rurale, distincte de la ville).

⁵ Sur la distinction entre « nature naturante » et « nature naturée », voir Spinoza, *Court traité*, I, chapitre 8. Pour une courte introduction à l'idée de projet relativement au paysage et au territoire, voir Catherine Chomar-Ruiz, « Quelle valeur pour le patrimoine paysager ? Du désir de paysage à la volonté de territoire », dans *Projets de paysage*, URL : http://www.projetsdepaysage.fr/fr/quelle_valeur_pour_le_patrimoine_paysager_du_desir_de_paysage_a_la_volonte_de_territoire

⁶ Les chiffres sont repris de Julien Damon, « L'urbanisation du monde : espoirs et menaces », dans *scienceshumaines.com* : http://www.scienceshumaines.com/l-urbanisation-du-monde-espoirs-et-menaces_fr_27892.html

⁷ Lise Bourdeau-Lepage, « Repenser la ville », dans *Géographie, économie et société*, Paris, Lavoisier, vol. 13, 2011, p. 5-10.

⁸ Georges Simmel, *Les grandes villes et la vie de l'esprit*, 1903 ; rééd. L'Herne, 2007.

⁹ Lise Bourdeau-Lepage, Roland Vidal, « Nature urbaine en débat : à quelle demande sociale répond la nature en ville ? », dans André Torre (dir.), *Déméter*, éditions du Club Déméter, 2013 (à paraître). Voir, sur la question du « vert patrimoine », et la notion de « vert paradis », Françoise Dubost, *Vert patrimoine*, Paris, éd. de la MSH, 1994.

de toutes les pertitions, et après avoir également saisi la nature comme le lieu de tous les dangers inhérents à la rusticité des moeurs, ne serions-nous pas trop prompts à élaborer la légende dorée d'une ville devenue aussi sympathique que la nature elle-même¹⁰?

Plus encore, la valorisation de la naturalité des villes serait un méfait. La réintroduction, voire l'encouragement à tirer parti de toutes les formes de natures urbaines –jardins, parcs, promenades, délaissés etc.- n'entraînent-ils pas le grignotage de la nature hors des villes, tels que les espaces agricoles ou les zones boisées, par exemple ? Ne favorisent-ils pas certaines parties de la population, alimentant de ce fait une forme de ségrégation urbaine¹¹ ?

Si le caractère naturel de la ville provoque ce type de débat, il faudrait donc penser que la nature urbaine est moins un donné qu'un possible, moins un état de fait qu'un projet, voire qu'un ensemble de projets qui, fût-ce de façon contradictoire, témoignent d'une nouvelle alliance. Et c'est précisément l'hypothèse de cette nouvelle alliance que nous voudrions instruire dans ce colloque. La « théorie de la résille », naguère défendue par Marc Claramunt et Catherine Mosbach, ne remettrait-elle pas en question l'opposition stérile du naturel et du bâti sur laquelle se fonde, en partie, l'opposition de la nature et de la ville¹²? Bernard Lassus, de son côté, ne distinguait-il pas entre la « cité-jardin » et la « ville-paysage » afin de valoriser l'ouverture de la ville sur son autre¹³ ? Cette notion de « ville-paysage » (*Stadtlandschaft*) avait d'ailleurs été mise à l'épreuve par la démarche conceptuelle de l'urbaniste allemand Rudolf Schwarz, dès les années 1940-1950¹⁴. Quant à l'approche nord-américaine du *Landscape Urbanism*, ne revendiquait-elle pas, dès son acte de fondation, de regarder et de dessiner la ville « au prisme du paysage¹⁵ » ? On connaît enfin le rôle que les jardins nourriciers jouent dans l'élaboration d'une ville dite « équitable » telle que Curitiba, au Brésil¹⁶.

Après tout, cette dimension « en projets » de la nature urbaine, que l'on pourrait aussi subsumer sous la polysémie du terme d'« innovation », ne nécessite-t-elle pas, comme toute innovation, la concentration et l'ampleur démographique, le sentiment de liberté et la valorisation de l'originalité que seule la ville réunit¹⁷? En d'autres termes, seule la ville pourrait innover quant à la place et au rôle qu'occupe la nature en son sein, et renouveler, d'un même geste, sa propre nature et la nature. C'est ainsi que ce type d'innovation par la nature participerait et compléterait le « marketing urbain » que Richard Florida s'est efforcé

¹⁰ À ce propos, voir Christian Callenge, « De la nature de la ville », dans *Annales de la recherche urbaine*, PUCA, n°74, 1995. http://www.annalesdelarechercheurbaine.fr/IMG/pdf/Calenge_ARU_74.pdf. Consulter également, Christian Callenge, Michel Lussault, Bernard Pagaud (dir.), *Les villes, les banlieues et leurs représentations*, Tours, Maison des sciences de l'Homme, 1997.

¹¹ Annie Fourcaut (dir.), *La ville divisée. Les ségrégations urbaines en question. France XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Créaphis, 1996.

¹² Marc Claramunt et Catherine Mosbach, « De loin, de près : une ville, le paysage. Du vert ou de l'émotion ? », dans *les Annales de la recherche urbaine*, PUCA, n°85, 2000 : http://www.annalesdelarechercheurbaine.fr/article.php3?id_article=243.

¹³ Bernard Lassus, « Melun-Sénart, Ville-paysage végétale », dans *les Annales de la recherche urbaine*, PUCA, n°85, *op. cit.* : http://www.annalesdelarechercheurbaine.fr/article.php3?id_article=219

¹⁴ Panos Mantziaras, *La ville-paysage. Rudolf Schwarz et la dissolution des villes*, Genève, MetisPresses, 2008.

¹⁵ Charles Waldheim (dir.), *The Landscape Urbanism Reader*, New York, Princeton Architectural Press, 2006. On consultera aussi, sur le dépassement de l'opposition ville-nature implicite dans la planification environnementale de Ian McHarg, les chapitres « Terra Fluxus » de James Corner (p. 23-33) et « Landscapes of Infrastructure » de Elisabeth Mossop (p. 163-178).

¹⁶ Sur ces questions, voir Richard Rogers, Philip Gumuchdijan, *Des villes pour une petite planète*, 1997 ; rééd. Paris, éd. du Moniteur, 2009.

¹⁷ Ces principes fondent les recherches en « Cities, Scaling and Sustainability » développées par le Santa Fe Institute (Nouveau-Mexique).

de théoriser¹⁸. À côté des indicateurs tels que le talent, le développement technologique et la tolérance sans lesquels l'innovation reste faible, ne faudrait-il pas placer, entre autres exemples, l'attention à la naturalité de l'urbain, d'où naissent les éco-quartiers, les toits végétalisés, les jardins et autres espaces verts de proximité ?

Les contributions

Pour cerner les notions de nature, d'urbanité et de projet, analyser en quoi la naturalité de la ville fait controverse, alors que, depuis les villes innovantes, une nouvelle alliance se cherche entre nature et ville¹⁹, ce colloque souhaiterait que les contributions se distribuent selon cinq axes.

Axe 1

La première voie, historique, concerne *les formes de nature urbaine, leur évolution et leurs impacts*. Il ne s'agira pas de retracer l'histoire de la cité, ou de rapporter le jugement que constitue le « cercle vertueux » des villes²⁰. On s'attachera à expliquer l'évolution des parcs et des jardins, des promenades plantées ou d'autres formes de nature urbaine qui, inscrites dans la longue durée, apparaissent comme tout autre chose qu'une injonction politique du moment, voire qu'un phénomène de mode. Comment, pourquoi et en vue de quoi, l'alliance entre « nature » et « urbanité », qui a donné lieu aux formes urbaines que l'on connaît, s'est-elle concrètement produite ? On s'arrêtera aux stratégies discursives et iconographiques qui ont sous-tendu l'élaboration et la diffusion de ces modèles de natures urbaines. Quel impact cette émergence a-t-elle eu sur l'évolution du foncier dévolu à l'urbain et sur l'espace agricole ? Dans quelle mesure l'idée d'une agriculture urbaine est-elle encore –ou à nouveau- compatible avec l'émergence d'un agriurbanisme²¹ ?

En relation avec les faits et l'histoire, il conviendra aussi d'interroger *les nouvelles utopies urbaines, les nouveaux mythes fondateurs de ville*, qui se développent en lien avec la nature. On connaît, par exemple, le compromis nord-américain de ville et de campagne qui, issu d'une nation rurale, demeure lourd de conséquences en matière d'écologie²². Le projet urbain peut-il être revivifié au regard de modèles de nature forgés en dehors de l'Europe ? On pense, en autres exemples, à la ville botanique de Roberto Burle-Marx, aux réalisations de Joseph-Antoine Bouvard à São Paulo, à la circulation des savoirs dont Jacques Gréber

¹⁸ Pour une présentation critique des thèses de Richard Florida, lire : Rémy et Diane-Gabrielle Tremblay, *La classe créative selon Richard Florida : un paradigme urbain plausible ?*, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

¹⁹ Pour la sociologie des controverses se reporter à Michel Callon, « Pour une sociologie des controverses technologiques », dans *Fundamenta Scientiae*, vol 2, n°3/4, 1981, p. 381-399 et à Bruno Latour, *Politiques de la nature, Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, éditions de La Découverte, 1999. Concernant le thème des controverses et de l'innovation en architecture, consulter, de Yaneva Albena : *Mapping Controversies in Architecture*, England, Ashgate, 2012.

²⁰ Pour un point sur la formation de ces îlots de nature en ville, notamment à Paris, lire l'article de Chiara Santini : « Les promenades de Paris de C.A. Alphand. Communiquer le projet de paysage à l'époque de napoléon III », dans *Projets de paysage*, URL : http://www.projetsdepaysage.fr/fr/les_promenades_de_paris_de_charles_adolphe_alphand

²¹ Sur l'agriculture urbaine, voir, entre autres exemples, l'article de Pierre Donadieu et André Fleury, « L'agriculture, une nature pour la ville ? », dans *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n°74, *op.cit*. Pour l'agriurbanisme, voir Roland Vidal et André Fleury, « La place de l'agriculture dans la métropole verte », dans *Projets de paysage*, URL : http://www.projetsdepaysage.fr/fr/la_place_de_l_agriculture_dans_la_metropole_verte

Voir aussi : Christine Aubry, « Diversité et durabilité de l'agriculture urbaine : une nécessaire adaptation des concepts ? », dans *Norois* n°221, 2011/4, p.11-24 ; Christophe-Toussaint Soulard et Christine Aubry, *Cultiver les milieux habités. Quelle agronomie en zone urbaine ?*, Paris, éditions Quae, coll. Agronomes et territoires (à paraître).

²² Sur la ville américaine et son modèle, cf. Catherine Maumi, *Usonia ou le mythe de la ville-nature américaine*, Paris, La Villette, 2009. Pour l'utopie urbaine, se référer à Lorette Cohen (dir.), *À la recherche de la cité idéale*, Saline Royale d'Arc et Senans, 2000.

demeure une figure emblématique pour la France et le Canada. De quels nouveaux mythes urbains l'art -littérature, peinture, photographie, cinéma...– est-il témoin ou porteur²³ ? Est-il avéré que l'on constate, aujourd'hui, deux types d'orientation dans la pratique artistique et paysagiste ? L'une, qui viserait un aménagement des espaces délaissés, la transformation de leur laideur en beauté ; l'autre qui chercherait plutôt à élever la puissance esthétique des lieux afin de provoquer une lecture différente, de transformer leur basse qualité esthétique (que certains nomment laideur) en singularité esthétiquement forte, que d'autres voudraient appeler beauté ?

Axe 2

L'histoire de ces formes de nature urbaine étant mieux cernée, on tentera d'analyser, voire de déconstruire d'un point de vue sociologique et économique, *la demande sociale de « nature en ville »*. Où cette « demande » se fabrique-t-elle ? Et où se discute-t-elle ? Comment le « public » est-il façonné par les différentes méthodes d'enquête des sciences sociales ? On a jadis parlé de compétence sociale du regard esthétique porté sur ces espaces de nature en milieu urbain²⁴. Il faudrait aussi analyser les controverses que connaissent parfois ces espaces –les jardins urbains, par exemple-, controverses qui se marquent jusque dans l'évolution de leur appellation –jardins ouvriers, partagés, familiaux, communautaires, espaces ouverts, espaces verts de proximité, etc. - et suivre l'élaboration de ces projets de nature urbaine à partir des savoir-faire et des compétences scientifiques qui s'y confrontent. Sur un plan plus économique : quels sont les conflits d'usage liés à la « naturalité » de l'espace urbain, ou périurbain, et peut-on en déduire de nouveaux modes de gouvernance des villes en relation avec le territoire ? Quels sont les enjeux économiques liés au devenir de ces « natures urbaines » dont les villes cherchent à se doter ?

Axe 3

L'héritage historique étant circonscrit au même titre que les motivations sociales et économiques qui soutiennent la nature urbaine, il restera à explorer une voie contiguë qui interroge, tout à la fois, la portée de notions tirées de *l'écologie et le champ théorico-pratique de la conception paysagiste* quand il est question de façonner la nature en ville et de modifier la nature de la ville²⁵. Nous pouvons en effet mesurer la résilience des villes, leur capacité à porter la biodiversité en résistant aux risques naturels ou aux agressions nées des activités humaines. Or, les politiques publiques de paysages et leurs acteurs –populations, élus, professionnels de l'aménagement- peinent à prendre en compte ce critère. Faut-il incriminer les modèles de nature urbaine à l'œuvre dans la formation des professionnels ? Les concepts pour penser ensemble ville et nature ne nous font pas défaut. Ce sont, entre autres exemples, les idées de reconnaissance paysagère et du bien commun paysager... Doit-on imaginer une refonte pour les métiers qui façonnent nos cadres de vies urbains ? Quelles

²³ La question du renouvellement de mythes urbains peut aussi être adressée à la science et à la technique. Sur ce point, voir : Antoine Picon, « Le temps du cyborg dans la ville-territoire. Vers de nouvelles métaphores de l'urbain », dans *Les Annales de la recherche urbaine*, n°77, Paris, Lavoisier, 1997.

²⁴ Jean-François Auguyard, « La compétence sociale du regard esthétique », dans Isaac Joseph, *L'espace du public. Les compétences du citoyen*, Paris, éditions Recherches, 1999. D'autres types de compétences et de controverses liées à l'espace ont désormais été analysées : voir, par exemple, Elisabeth Rémy, et Jacqueline Estades, « Nez à nez avec des nuisances odorantes, l'apprentissage de la cohabitation spatiale », dans *Sociologie du travail*, vol. 49, 2, 2007, p. 237-252, ou Elisabeth Rémy et Alexandre Mallard, « Perception du risque et analyse de controverses : quels enjeux pour la gestion des risques ? », *Annales des Mines*, coll. Gérer et comprendre, n°66, 2001, p. 15-24.

²⁵ Pierre Donadieu, *Sciences du paysage, entre théories et pratiques*, Paris, Lavoisier, 2012.

sont les réformes qui, relatives à la pédagogie comme à la recherche, favoriseraient la construction d'une formation commune à ces différentes professions ?

Axe 4

Pour approfondir cette approche croisée de l'écologie et du paysagisme, en explorant une voie relative à *l'esthétique et à la médiation scientifique*, on sera soucieux d'inscrire le paysage urbain dans le prolongement du vivant, et notamment de sa composante végétale. À quelles conditions les dynamiques énergétiques inhérentes au maintien de la biosphère peuvent-elles être prises en charge par l'activité de conception du projet de paysage²⁶ ? Certaines propositions paysagères sont très préoccupées de l'apparence de durabilité urbaine et cèdent à l'injonction d'un verdissement. Mais existe-t-il des projets de paysage, réalisés ou non, qui auraient réellement pour souci la dimension énergétique de la durabilité, et qui entretiendraient un authentique rapport au vivant, tout en étant capables de renouveler l'esthétique des villes ? La difficulté que rencontrent les praticiens et les usagers du paysage urbain ne tient-elle pas à l'indigence, ou au caractère inapproprié, des outils théoriques et pratiques pour évaluer et traduire la complexité du paysage énergétique ? De quels média scientifiques et esthétiques –cartographiques, par exemple–souhaiteraient-ils disposer pour élaborer, ensemble, une démarche de conception de la nature urbaine durable²⁷ ?

On envisagera dès lors cette question de l'esthétique et de la médiation scientifique sous *l'angle de l'éthique*²⁸. D'un point de vue moral, les plantes ont plus à nous dire qu'un simple verdissement ! Car on ne parle de durabilité et de fin de la croissance illimitée qu'à travers le constat d'un nécessaire attachement – au propre et au figuré – au (mi)lieu, à ses richesses et à son intégrité. À travers le vivant et l'énergie se dessine un paysage de valeurs qui ne concerne pas les seuls professionnels de l'aménagement, mais tout habitant en tant qu'usager et responsable de la ville dans laquelle il vit ou transite. En quoi la nature urbaine, dans sa dimension vivante, est-elle une injonction à reconnaître les valeurs qui font un monde urbain ?

Axe 5

Pour envisager le devenir de nos villes aux prises avec la nature, on instruira alors le problème d'une *nouvelle alliance entre nature et ville*. On ne s'interdira pas de retourner sur nos pas pour mieux baliser les quatre voies déjà explorées. Les nouveaux modèles urbains se fondant sur la nature, une approche sociologique qui analyserait autrement la demande sociale de nature, des politiques publiques rénovées par une refonte des métiers façonnant nos cadres de vies urbains, la fondation scientifique et esthétique du projet de paysage

²⁶ Daniela Perrotti, « Conceiving the (everyday) landscape of energy as a transcalar infrastructural device », dans *Projets de paysage*, 2012. URL :

http://www.projetsdepaysage.fr/fr/conceiving_the_everyday_landscape_of_energy_as_a_transcalar_infrastructural_device

²⁷ L'idée que l'urbanisme et les questions de la ville ne sont pas le fait des seuls professionnels est développée par Thierry Paquot, dans *L'Urbanisme, c'est notre affaire !*, Nantes, L'Atalante, 2010. Pour le lien urbanisme/environnement, consulter Thierry Paquot et Chris Younès, *Philosophie de l'environnement et milieux urbains*, Paris, éd. de La Découverte, coll. Armillaire, 2010.

²⁸ Pour cet angle éthique, se référer à Sylvie Pouteau, « Providing grounds for agricultural ethics : the wider philosophical significance of plant life integrity » In *EurSafe, Climate Change and Sustainable Development : Ethical Perspectives on Land Use and Food Production*, 2012. Pour une ample synthèse et le renouvellement de ces questions, voir Catherine et Raphaël Larrère, *Du Bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*, Paris, Flammarion, coll. Champs Essais, 2009.

soucieux de comprendre la dimension énergétique de la ville dans une perspective éthique participent , en effet, de cette nouvelle alliance.

Une autre hypothèse reste cependant à explorer. De même que l'histoire de l'architecture est profondément liée à l'émergence de nouveaux matériaux de construction, c'est peut-être par le renouvellement des matériaux composant les natures urbaines que les villes se montrent les plus innovantes²⁹. Les matériaux « propres à l'urbain », pour reprendre l'expression du paysagiste Michel Corajoud, ne sont peut-être pas aussi « naturels », ou « vivants », qu'il l'imaginait³⁰. L'enjeu étant d'éclairer cette innovation-là pour contribuer aux *sciences de la conception du projet de paysage* en milieu urbain, et sachant que l'innovation a permis au projet architectural de se fonder scientifiquement et de se renouveler, on s'attachera à repérer ces matériaux en amont de leur utilisation et une fois investis *in situ*³¹. Quels sont les lieux de conception des végétaux, des matériaux inertes ou composites, que les concepteurs de nature urbaine utilisent ? Qui préside à leur émergence et selon quelles filières se fabriquent-ils pour se commercialiser ensuite ? Comment pourrait-on observer et mesurer l'innovation conjointe des matériaux, de la nature urbaine et de la nature de l'urbain ?

Le Comité scientifique

Paul Arnould (ENS de Lyon)

Patrick Blandin (MNHN)

Dominique Bourg (Université de Lausanne)

Emmanuel Boutefeu (CERTU)

Bernard Declève (Université Catholique de Louvain)

Gérard Domon (Université de Montréal)

Nathalie Machon (MNHN)

Olivier Mongin (Revue Esprit)

Alain Nadaï (CIRED)

Philippe Nys (Université de Paris VIII)

Carmen Pardo (Université de Girona)

Anthony Pecqueux (École nationale supérieure d'architecture de Grenoble)

Michel Périgord (Université de Poitiers)

Antoine Picon (Harvard University)

Michel Pierssens (Université de Montréal)

Sven Stremke (Université de Wageningen)

Comité d'organisation

Lise Bourdeau-Lepage (Université de Lyon 3)

Marc-André Brouillette (Université Concordia, Montréal)

Martine Burgos (École des hautes études en sciences sociales, Paris)

²⁹ Pour une histoire de l'architecture comprise sous l'angle des matériaux et de l'innovation, cf. Nadia Hoyet, *Conception de la matérialisation en architecture : l'expérimentation comme facteur d'innovation industrielle*, École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy, Thèse de doctorat, 2007 : <http://www.crai.archi.fr/media/pdf/theseN.Hoyet.pdf>

³⁰ L'expression est reprise d'un article de Bernadette Blanchon : « Les paysagistes français de 1945 à 1975. L'ouverture des espaces urbains », dans *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 85, *op.cit.*

³¹ Catherine Chomarar-Ruiz, « Vous avez dit "Paysage" ? » dans *Projets de paysage*, 2010.

URL : http://www.projetsdepaysage.fr/fr/vous_avez_dit_paysage

Catherine Chomarat-Ruiz (INRA, UMR SAD-APT)
Roseli D'Elboux (Université Mackenzie)
Pierre Donadieu (École nationale supérieure de paysage de Versailles)
Nadia Hoyet (École nationale supérieure d'architecture de Versailles)
Jacques Leenhardt (École des hautes études en sciences sociales, Paris)
Daniela Perrotti (DIAP, Ecole Polytechnique de Milan ; LAREP)
Sylvie Pouteau (INRA, Institut Jean-Pierre Bourgin)
Élisabeth Rémy (INRA, UMR SAD-APT)
Chiara Santini (École nationale supérieure de paysage de Versailles)
Nicole Valois (Université de Montréal)
Edgard Vidal (CNRS, Paris)
Roland Vidal (École nationale supérieure de paysage de Versailles)
Maria Villalobos (LAREP)

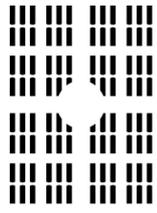
Inscriptions au colloque, soumission des propositions et calendrier

Le coût de l'inscription au colloque est de 100 euros pour les conférenciers enseignants-chercheurs et de 50 euros pour les conférenciers doctorants. Il couvre les repas et la documentation du colloque. L'accès au colloque sera gratuit pour le public, dans la limite des places disponibles, mais l'inscription obligatoire.

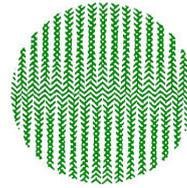
Les propositions de communications comprendront un titre, un résumé de 2000 signes (maximum), 5 mots clés. Elles seront rédigées en français, en anglais, en espagnol ou en portugais ; les communications orales se déroulant dans la langue d'origine avec un support (ppt) en français ou en anglais. Elles indiqueront les noms, prénoms, profession, institution d'appartenance, l'adresse électronique du ou des auteurs. Elles préciseront dans quel axe elles s'inscrivent. Elles devront être adressées à NUPcontacts@gmail.com, tout comme les demandes d'inscription au colloque, le contact étant Daniela Perrotti.

Le délai de soumission est porté au 1er novembre 2012. Après une évaluation effectuée par le Comité scientifique, les auteurs seront informés de l'acceptation ou du refus de leur proposition au 1er décembre 2012. Le colloque se tiendra à Paris, les 7 et 8 février 2013. Les actes du colloque feront l'objet d'une publication fin 2013. Les articles devront parvenir au Comité d'organisation pour le 1er avril 2013.

<http://natureurbaineenprojets.blogspot.fr/p/colloque-international-nature-urbaine.html>



école
nationale
supérieure du
paysage
Versailles Marseille



INRA

Institut National de la Recherche Agronomique

SADAPT
Sciences Actions Développement Agriculture Produits Territoires

PROXIMITÉS